

COMMEMORATION CHARONNE – 8 février 2008

Mesdames, Messieurs,

Chers (es) Camarades, Chers (es) Amis (es),

Une nouvelle fois, nous voici réunis dans cette station, comme chaque année avec la CGT/RATP pour nous souvenir.

Au côté des familles des victimes ici présentes, à l'appel du «Comité Vérité et Justice de Charonne », de l'Union régionale CGT Ile de France et du Parti Communiste Français.

Nous pouvons noter la présence de différentes organisations et structures de la CGT, notamment :

- **De la Confédération ;**
- **de l'Union Régionale CGT d'Ile de France et son Secrétaire général ;**
- **des unions départementales de la région**
- **de nombreux représentants et d'élus CGT des Instances représentatives du personnel de la RATP**
- **des élus et membres de la direction du Parti Communiste Français**
- **des représentants du Comité « Vérité et Justice de Charonne »**
- **d'une représentante de Monsieur le Maire de Paris.**

- **d'une représentation nationale de l'ARAC ;**
- **des associations d'anciens combattants ainsi que du Comité du souvenir de la RATP**

(sans aucun doute, aurez-vous remarqué, parmi nous nombreuses personnalités).

Avant de nous rendre au Cimetière du Père Lachaise à 12 Heures, par l'entrée rue des Rondeaux pour nous recueillir et fleurir la tombe où reposent nos camarades, là où, le 13 février 1962, un million de manifestants sont venus les accompagner, avant de marquer une minute de silence, je me contenterai de quelques mots.

Tout juste pointerai-je, 46 ans après ces événements, quelques titres d'histoire :

- **Alors que depuis des mois, l'OAS multipliait les attentats en Algérie et en métropole ;**
- **Alors que depuis des mois, ces tueurs frappaient en toute impunité, multipliaient les attentats entretenant un climat de peur et de violence et bénéficiaient dans toutes les institutions de complicités multiples.**
Ainsi espéraient-ils enrayer les luttes revendicatives et la prise de conscience grandissante pour la paix et l'indépendance de l'Algérie.
- **Alors que le 17 octobre 1961 déjà, à la suite d'une manifestation, plus de 1000 algériens sont assassinés à Paris et en banlieue ;**
- **Alors que le 7 février, 10 nouvelles charges de plastique secouent la capitale ;**

Ce 8 février 1962, à l'appel de la CGT, de la CFTC, de la FEN, de l'UNEF, du Parti Communiste Français, du PSU, de la jeunesse communiste, de la jeunesse socialiste unifiée et du mouvement de la paix, plusieurs dizaines de milliers de personnes, calmes et pacifiques manifestent.

Les ordres de la police sont clairs : il fallait faire preuve d'énergie dans la dispersion des manifestants ;

La réponse policière est terrible : matraquage jusque dans les cafés et dans les stations de métro ; personne n'est épargné enfants comme personnes âgées.

C'est ici précisément et autour de cette station que la répression est la plus violente, la plus insupportable. Les brigades spéciales, sous les ordres du pouvoir politique de l'époque et du préfet de police, le sinistre Papon, vont la mettre en oeuvre de façon dramatique.

Le bilan est lourd de personnes blessées ; le bilan est lourd puisqu'il conduira à la mort de 9 manifestants.

Alors que la plaque apposée dans cette enceinte vient interpeller l'utilisateur, marquer le souvenir, rendre hommage aux martyrs de Charonne, hommage à Jean-Pierre, Fanny, Daniel, Anne-Claude, Edouard, Suzanne, Hyppolyte, Maurice, Raymond. Ne pouvons-nous pas envisager des démarches pour que, dans la station même, exiger d'accoler au nom de cette station « Charonne », le nom de la place inaugurée il y a tout juste un an : « place du 8 février 1962 » ?

Ainsi, la dimension du souvenir, de notre commémoration qui vaut notre rassemblement d'aujourd'hui, marquerait une phase nouvelle imprimant un peu plus l'histoire, notre histoire, celle du peuple français, de ses batailles, de ses luttes pour la liberté, la paix, les nécessités d'interpeller pour agir encore et toujours pour la paix dans le monde, contre les

extrémismes, le fascisme et l'intolérance, pour la vraie démocratie ... des valeurs, des engagements intemporels, des valeurs qu'auraient voulu sans aucun doute porter encore et encore les victimes du 8 février 1962.

Aussi, à votre manière, je vous demanderai de penser à ces victimes de ce 8 février, aux martyrs de Charonne et de partager une minute de silence.

Merci.

Je vous invite maintenant à vous rendre en haut des marches de cette station, sur cette place du 8 février 1962, pour une intervention du Secrétaire général de l'Union Régionale CGT d'île de France, Pascal JOLY.